

LE TRÉPASSEMENT

DE

LA SAINTE VIERGE,

Contenant les Litanies et plusieurs
Oraisons;

ENSEMBLE LA PLAIE DU CÔTÉ DE N.-S.

JÉSUS-CHRIST.



ÉPINAL,

PELLERIN, IMPRIM.-LIBRAIRE.

AVERTISSEMENT.

—

Celui qui récitera dévotement et avec attention les Oraisons de ce présent livre, ou qui les portera sur soi avec révérence aux mérites des plaies sacrées de Jésus-Christ et des intercessions de sa bénie Mère, peut espérer de la miséricorde de Dieu une entière délivrance de tous les mauvais accidents; d'être préservé de maléfices et sortilèges; une femme enceinte d'être heureusement délivrée, pour que son fruit reçoive le saint Baptême, surtout si l'on est en la grâce de Dieu, et si l'on a pardonné à ses ennemis.

LE TRÉPASSEMENT

DE LA

VIERGE MARIE.

APRÈS que la sacrée Vierge Marie eut atteint l'âge de soixante et douze ans, selon la plus commune opinion, c'est-à-dire vingt-trois ans après la mort de son Fils, son âme ressentit un grand désir de jouir sans interruption de la présence de Jésus-Christ: il s'apparut donc à elle, et l'ayant assurée de l'accomplissement de ses souhaits, il lui fit savoir le jour et l'heure de son glorieux trépas.

Ce fut par une particulière providence de Dieu, que tous les Apôtres s'y rencontrèrent avec les principaux Disciples. Elle eut donc la consolation de voir cette vénérable compagnie qu'elle portait dans les entrailles de sa



012
246

charité, et eux s'estimaient bienheureux d'avoir vu sur la terre celle que Dieu avait choisie pour être la mère de son Fils.

Il est impossible d'exprimer la véhémence de l'amour de cette belle âme, l'efficacité de ses saints désirs qui mettaient son cœur tout en feu, et qui lui faisaient pousser incessamment vers le Ciel des amoureux soupirs. Si la mort des Saints est précieuse devant Dieu, celle de la Mère du Saint des Saints doit être d'un prix inestimable; il suffit de dire que, comme l'amour la faisait vivre, ainsi le même amour lui donna la mort.

Cet amour fort languissant, tout ensemble, la mettait dans des ardeurs qui firent en elle, quoiqu'elle ne fût entièrement malade, ce qu'aurait fait une fièvre très-violente et aiguë pour séparer sa bénie âme d'avec son corps.

Elle ne ressentait néanmoins aucune douleur, au contraire, elle céda dans une joie aussi grande que

l'on peut avoir. Toute l'assemblée pleura la mort de celle qu'elle considérait comme leur mère, et conduisit ce précieux dépôt à la sépulture, en chantant des hymnes à la manière accoutumée. On tient qu'un juif impudent, voulant mettre la main sur la bière où était enfermé ce trésor, fut visiblement puni de Dieu de sa curiosité : c'est que ses mains furent séparées de ses bras, et demeurèrent attachées au cercueil jusqu'à ce que saint Pierre les lui eût restituées par un miracle, lui s'étant repenti de son insolence.

Ce saint corps fut mis dans le sépulcre avec révérence dans la vallée de Josaphat, auprès duquel les Apôtres demeurèrent huit jours en prières, y entendant la musique des Anges, et y louant et bénissant Dieu. Le troisième jour, saint Thomas, qui ne s'était pas trouvé à la mort de la sainte Vierge, pria instamment qu'on ouvrit le sépulcre, et qu'il eût la consécration de

vénérer le saint Corps : ce qui lui ayant été accordé, il ne se trouva rien dedans le monument.

Au reste, c'est la croyance de tous les Chrétiens, fondée en la tradition, que la sainte Vierge ressuscita, et qu'elle fut enlevée dans le Ciel par le ministère des Anges, et reçue dans le Paradis avec triomphe de toute la cour céleste.

CANTIQUE SPIRITUEL

Sur le trépasement de la sainte Vierge.

Bénis soit l'heure et le jour
Que la Mère du bel Amour,
La sacrée Vierge Marie,
L'illustre Reine des Cieux,
Quittant ces terrestres lieux,
Passa en l'éternelle vie.

Bénis soient l'heure et le moment
Qu'elle sortit du monument,
Ressuscitée glorieuse,
Triomphante du commun sort,

DE LA VIERGE.

Et de l'enfer et de la mort
Entièrement victorieuse.

Quand trois jours après son décès,
Elle eut au Ciel un libre accès,
Et fut reçue dedans la gloire
Par-dessus les Chrérubins,
Les Trônes et les Séraphins,
Dedans un Trône tout d'ivoire.

Bénis soient le jour et le temps
Auquel le Fils du Tout-Puissant,
Et la première Intelligence,
Qui tout seul est Dieu immortel,
S'est fait en elle homme mortel,
Par une seconde naissance.

Béni soit le jour très-heureux
Auquel en ses flancs précieux
Le Verbe prit notre nature,
Le Créateur, le Saint des Saints,
Pour paraître entre les humains,
Et se faire encore créature.

Qui, quoiqu'il soit Dieu immortel,
Puissant, sage, impassible, éternel,
Et en tout égal à son Père,
Par cette autre nativité,
Pour prendre notre infirmité,

Veut avoir encore une mère.

Il l'a du Ciel attiré,
Pour ce qu'il avait concerté
En elle un très-parfait modèle,
Nous la rendant de la vertu
L'exemple pour notre salut,
Si nous jetons les yeux sur elle.

Béni soit donc ce jour glorieux
Auquel dans le plus haut des Cieux
Cette Vierge fut enlevée,
Pour savourer, mais à longs traits,
Les douceurs de ces grands palais
Dont sa belle âme est enivrée.

Mais je vous prie auparavant,
Considérez-la un moment,
Environnée des Apôtres,
Ardents de dévotion,
Dans la maison du mont de Sion,
Parlant tous l'un auprès de l'autre.

Ces saints hommes de toute part
N'étaient pas venus par hasard;
Mais la divine Providence
Les avaient assemblés en corps
Pour voir ce grand trésor,
Et le gardèrent en révérence.

Quelquefois elle entretenait
Ces grands Saints, et leur apprenait
À aimer surtout leur grand Maître,
Des souverains le Souverain,
Qui a voulu dedans son sein
Encore prendre un second être.

Chers Disciples, dit-elle alors,
Dans des excès et des transports,
J'ai une sainte impatience
D'être unie à mon bien-aimé,
Qui dans mon sein s'est enfermé,
Dedans la nouvelle alliance.

Dedans cet avant goût des Cieux
Sans cesse elle y portait les yeux,
Rien ne pouvait la satisfaire,
Rien ne lui plaisait ici-bas
Que ces doux et divins appas
Qu'elle y ressentait d'ordinaire.

Son cœur, par mille ardens soupirs,
Poussait au Ciel mille desirs;
Son âme, en douceur distillée,
Faisait d'admirables efforts
Pour se détacher de son corps,
De ce bas séjour ennuyée.

Qu'en son maintien majestueux.

Qui n'a rien de présomptueux,
Des grâces en voit paraître.
Dieu y a si bien imprimé
L'image de son bien-aimé,
Qu'il est aisé à reconnaître.

Son visage avait des attraits
Que l'on ne contemplait jamais
Sans que l'âme en fût éclairée,
Et que par leurs chastes splendeurs,
Elle ne reçût des ardeurs
D'une nuit plus épurée.

Ce beau visage si charmant
Ne montrait qu'imparfaitement
Le riche trésor de son âme :
C'était un abîme d'ardeur,
Dont l'adorable profondeur
N'était qu'une brûlante flamme.

Blessée du divin amour,
Pensant au céleste séjour,
Sa belle âme par son idée,
Se perdant en ses oraisons,
De très-saintes affections
Elle se trouvait possédée.

Avant que de la voir aller,
Arrêtez-vous à contempler

Cette Vierge avant qu'elle expire ;
Voyez les feux et les ardeurs
Dans laquelle le plus saint des cœurs
Après son bien-aimé soupire.

Tous ceux qui étaient là présents
Étaient satisfaits et contents,
Voyant cette âme généreuse,
Si volontiers quitter son corps,
Sans cesse soupirer si fort
Après une mort si précieuse.

Enfin, cet astre s'éclipsa,
Quitta la terre, se coucha,
Mais c'était pour enfin paraître,
Et lui dire dedans l'Empyrée,
Après quoi elle avait soupiré
Si fortement avant d'être.

Les assistants, à son décès,
Qui l'avaient vue dedans l'excès
De tant de douleurs et de charmes,
Leurs cœurs plongés dans la douleur,
Aussi bien que dans la douceur,
Les faisaient fondre tous en larmes.

En larmes de dévotion,
Qui montraient leur affection
Et leur ineffable tendresse ;

12 LE TRÉPASSEMENT

C'étaient des preuves de respect
Qu'ils avaient pour elle en effet,
Comme leur aimable Maitresse.

En dévotion liquéfiés,
Ils demeuraient édifiés,
Et leur âme en était ravie,
Les plus grands de tous leurs souhaits
Étaient d'imiter à jamais
Une si belle et si sainte vie.

S'approchant donc de ce corps saint,
Ils ressentaient dedans leur sein
Un feu plus grand que de coutume,
Et une fontaine d'ardeur,
Brûlant en leur intérieur,
En les transformant les consume.

Heureuse transformation
Qui les met en dévotion !
Dans le Ciel leur esprit s'envole
Agités de si différents
Et violents sentiments,
Qu'ils avaient perdu la parole.

Ces hommes, d'un cœur nouveau,
En la conduisant au tombeau,
Adorent l'éclat de ses charmes ;
Et les yeux qu'elle fermait un peu ,

DE LA VIERGE.

13

Semblaient lancer des traits de feu,
Pour les faire fondre en larmes.

Pauvre Église, consolez-vous,
En perdant un appui si doux,
Dans le décès de votre Mère ;
Au Ciel elle vous servira,
Incessamment elle priera
Pour vous votre céleste Père.

Or, le troisième jour après
Ce tout édifiant décès,
Marie étant ressuscitée,
Elle fut par les Séraphins,
Les Trônes et les Chérubins,
Jusque dans le Ciel élevée.

Mille trompettes à l'instant
Et les luths de leurs bruits charmants
Avec mille cris de joie.
Les Anges ravis hors de soi,
Mènent l'épouse à leur Roi,
Qui dans la rivière ondoie.

Aux Anges qui l'environnaient,
Et dont les Cieux la couronnaient,
Trois fois elle inclina la tête,
De ces appareils précieux
Elle fait des dons merveilleux

Comme aux plus beaux jours de sa fête.

Elle monte dans ses splendeurs,
 Couronnée de belles fleurs,
 Les chemins sont remplis de roses;
 Enfin, la Mère de mon Dieu,
 Enlevée au céleste lieu,
 Dans le sein de Dieu se repose.

Son Fils tout-puissant et si cher,
 Comme il paraissait en sa chaire,
 Il lui fit part de son empire,
 Et la fit scoir à ses côtés,
 Voulant que par ses volontés
 Tout ce peuple ici-bas respire.

Ainsi dedans l'éternité,
 Voici la divinité;
 Dans un abîme de lumière
 Elle contemple fixément,
 Des yeux de son entendement,
 Dieu qui est la beauté première.

Béni soit ce sacré flambeau
 Qui sait et donne un jour si beau
 Dans la lumière de la gloire,
 Jetant un océan d'ardeurs,
 Un fleuve, un torrent de splendeurs,
 En éternisant sa mémoire.

Ce jour, dans l'éternité,
 Luit d'une divine clarté.
 O jour! triomphe de Marie!
 Objet de ses chastes désirs;
 O jour! la source des plaisirs,
 Desquels sa belle âme est remplie.

Si cette lune ne luit plus
 Sur la terre, c'est qu'il a plu
 A Dieu qu'elle quitte le monde
 Pour luire dans l'Empyrée,
 Après quoi elle a soupiré
 D'une ardeur qui n'a de seconde.

Je me trompe, elle luit encore,
 Ses rayons sont de fin or,
 C'est le fin or de sa clémence
 Qu'elle darde dans tous les lieux,
 Et sur la terre et dans les Cieux,
 Comme la bénite influence.

Pourquoi ne ferait-elle pas
 Et dans le Ciel, et ici-bas,
 Des profusions merveilleuses?
 Ne sont-elles pas de ses bontés
 Et de ses libéralités,
 Les marques plus glorieuses?
 Vierge, dont le cœur maternel,

Pour le cœur le plus criminel,
 A des ineffables tendresses,
 Je me viens jeter à vos pieds,
 Afin que vous me préserviez
 Des malheurs et maux qui me pressent.

Bénissez mes affections,
 Regardez mes afflictions,
 Et servez-moi ici de mère.
 Votre mérite est couronné
 Par celui que de vous est né,
 Quoiqu'il soit aussi votre père.

AVERTISSEMENT.

Pour que Dieu nous accorde tout ce que nous lui demandons dans nos prières, comme qu'il détourne les accidents fâcheux, etc., nous devons premièrement tâcher de nous mettre en sa grâce, nous reconnaître indignes de la faveur que nous lui demandons, et en l'attendant de sa seule bonté, lui demander non-seulement pour sa seule gloire, mais sans réflexion sur nos intérêts.

ORAISON

À la Sainte Vierge.

Sainte Marie, Mère de miséricorde, Vierge de corps et d'esprit, l'espérance de tous les affligés; par le glaive de la douleur qui transperça votre âme, lorsque vous vîtes votre Fils Jésus-Christ attaché à la Croix, compatissez à mes souffrances, et détournez, s'il vous plait, de moi les fâcheux accidents dont je suis menacé. Mère très-aimable, je n'ai plus d'autre voix que celle de mes larmes, pour demander votre assistance dans l'état où je vous vois réduit; mon péché, qui est la cause de mon mal, fait que je n'ose paraître, obtenez-m'en la rémission, écoutez mes très-humbles prières, je vous en conjure par les entrailles amoureuses de votre Fils, par cette douleur inconcevable que vous ressentîtes lorsqu'il se revêtit du sac de notre immortalité dans vos

flancs virginaux, et par la douceur aussi de ces baisers innocents que vous lui donnâtes, et qu'il vous rendit dans son enfance; par cette joie qui combla votre cœur, quand vous le vîtes reconnu des hommes pour leur libérateur; par votre doux trépas, par votre résurrection glorieuse et par votre triomphante Assomption, faites que je ressente efficacement votre secours; obtenez-moi auparavant une vraie contrition de cœur, accompagnée de larmes, et une sincère et entière confession, avec une satisfaction suffisante; mais surtout je vous conjure de demander pour moi la grâce de ne plus retomber dans l'énormité de mes péchés; je vous la demande par Jésus-Christ, le Fils du Père éternel, qui est de toute éternité égal à son Père, celui même que vous avez conçu et mis au monde.

Ainsi soit-il.

ORAIISON

pour une femme qui est en travail d'enfant.

Jetez, Seigneur, les yeux de votre miséricorde sur votre servante, qui s'adresse à vous avec confiance, et qui implore l'intercession de votre sainte Mère, à ce que par les mérites de celle qui vous a conçu sans péché, comme sans plaisirs sensuels, et qui vous a mis au monde sans diminution et sans intégrité, elle soit heureusement délivrée, et que son fruit reçoive le baptême, afin qu'étant uni au Corps de votre Église, comme un de vos enfants, elle vous le présente encore aux pieds de vos autels.

Ainsi soit-il.

AVERTISSEMENT.

La plus solide de toutes les dévotions, c'est envers Jésus-Christ souffrant; méditez donc sur ses sacrées plaies, mais arrêtez-vous à son intérieur; adorez ce Sacrifice volontaire qu'il a fait de soi à Dieu son Père, pour la préparation de sa gloire et la rédemption des hommes.



DE LA VIERGE.

L'Hôte de douleur.



*Vous baiserez dévotement cette Image,
et direz ce qui suit :*

Croix, Arbre du salut,
Arbre du fruit de vie,
L'Arbre non défendu
Qui redonne la vie
De Dieu la douleur nous convie
Que Jésus souffre en vous,
Et nous font prendre envie
De vous porter sur nous.

O mon doux Rédempteur !
 Pour payer mes offenses,
 Fallait-il tant de pleurs,
 Tant d'horribles souffrances ?
 Fallait-il qu'une lance
 Vous transperçât le cœur
 Avec tant de violence,
 Pour moi, pauvre pécheur ?
 Vous êtes innocent,
 Et moi je suis coupable,
 Et vous souffrez pour tant
 Une peine effroyable.
 Sur votre corps aimable
 On ne voit que tourments,
 Votre face adorable
 Est couverte de sang,
 Votre chef précieux
 Est couronné d'épines,
 Votre front et vos yeux,
 Votre face bénigne,
 Votre auguste poitrine,
 Vos jambes, vos genoux,
 Vos pieds, vos mains divine
 Versent du sang par tout.
 O Mère du Sauveur !

O Vierge éplorée !
 Ah ! combien de douleurs
 A votre âme affligée ;
 Là, combien attristée,
 Êtes-vous en voyant
 L'âpreté et durée
 De ces cruels tourments !

ORAISON.

Père éternel, je vous offre votre
 Fils attaché à la Croix, tout défiguré,
 tout languissant et tout mourant. O
 mon Dieu ! c'est celui dans qui vous
 avez mis toutes vos complaisances que
 je vous offre ; recevez ce divin sacri-
 fice ; acceptez cette offrande en satis-
 faction de mes péchés ; jetez, ô mon
 Dieu ! les yeux de votre miséricorde
 sur vos fidèles serviteurs, pour les-
 quels Jésus-Christ votre Fils a voulu
 être livré ès mains des méchants, et
 souffrir les tourments de la Croix.

ORAISON.

Adorable Jésus, Fils du Dieu vi-
 vant, qui avez bu le calice de la Passion

pour le salut des hommes, je vous conjure, secourez-moi aujourd'hui, je me présente chargé de pauvreté et de misères, à vous qui êtes plein de richesses et de miséricordes : pardonnez à ce Fils que vous avez engendré à votre grâce avec tant de douleurs. Où sont, mon Sauveur, vos anciennes miséricordes ? voulez-vous que votre colère soit éternelle contre moi ? Seigneur, rendez-vous propice à mes vœux, pardonnez-moi mes péchés, et ne cachez pas cette divine face que vous avez présentée aux crachats pour l'amour de moi : j'avoue que mes crimes méritent l'enfer, et que tout ce que je saurais souffrir ne les peut effacer ; mais il est certain que votre miséricorde surpasse mes offenses. Appuyez le faible, secourez l'affligé, ressuscitez le mort, dressez toutes mes pensées et toutes mes actions au dessein de votre bon plaisir, afin que, quittant le péché, je ne vive plus que pour vous, qui êtes mort pour moi,

et que tous mes services rendent hommage à votre divine Majesté.



Voici la mesure de la plaie du côté de notre Seigneur Jésus-Christ le Rédempteur du monde, laquelle fut apportée de Constantinople à l'empereur Charlemagne, dans un coffre d'or comme une relique très-précieuse.

Baisez donc dévotement cette image, entrez en esprit dans cette fontaine sacrée du divin amour, et ne

craignez point, vous y serez à l'abri de tous les accidents fâcheux : rien du monde ne pourra vous nuire ; toutes les puissances de l'enfer, quand elles seraient déchainées contre vous, ne seront pas capables de vous faire aucun mal ; espérez, au contraire, toutes sortes de bonheur et de prospérités. Vous pouvez lire l'oraison suivante :

ORAISON.

O Dieu ! notre Rédempteur, notre désir, notre amour, notre refuge, notre unique salut, j'adore la plaie de votre côté, je l'embrasse avec tous les desirs et affections de mon âme, je l'honore avec toute la révérence de mon cœur. Je salue les blessures que vous avez reçues pour moi, exprimez-les en mon cœur, afin qu'il demeure navré et blessé de votre saint amour. Ainsi soit-il.

DE LA VIERGE.

ORAISON

à la Sainte Vierge.

O glorieuse Marie, Dame des Anges, Mère de Dieu, Vierge pleine de grâce, notre unique reconfort auprès de Dieu, nous avons recours à vous, à ce qu'il vous plaise prier pour nous votre Fils, qu'il nous délivre du péché de l'ennemi d'enfer, qu'il fasse cesser la mortalité de la guerre, nous garde les fruits de la terre, afin que nous puissions vivre en paix et en concorde. O mère de mon Dieu, ayez pitié des pauvres pécheurs ! conduisez-nous en assurance au Royaume céleste du Paradis. Ainsi soit-il.

ASPIRATION

à Notre-Dame de Paix.

O Mère de miséricorde ! ô Vierge sacrée et Mère de Jésus mon Sauveur ! du profond de l'abîme de mon néant, je vous supplie, par le plus glorieux de vos titres, d'écouter la bouche et le cœur de tant de milliers de fidèles

qui crient vers vous en ce temps d'affliction, en l'union de l'honneur que vous a porté mon Sauveur, lorsqu'il était sur la terre et qu'il vous appelait sa Mère; par cette qualité qu'il vous donna étant à la Croix, lorsqu'en la présence de saint Jean, son bien-aimé disciple, il fit tous les chrétiens vos enfants, en vous constituant leur Mère; écoutez la voix de tous ces enfants qui crient après vos miséricordes, et considérez tant de personnes affligées, ruinées, malades, et même qui vous invoquent en mourant; je vous en prie par les cris qu'il fit en la Croix, lorsqu'il rendit sa bénie âme à son Père éternel. Ainsi soit-il.

ORAIISON

à Notre-Dame de Paix.

Je vous salue, très-auguste Reine de paix, très-sainte Mère de Dieu, et vous prie, par le cœur de Jésus-Christ votre Fils, Prince de paix, d'apaiser sa colère contre nous et de nous ob-

tenir de lui la paix tant désirée. Souvenez-vous, très-pitoyable Vierge, qu'il ne fut jamais dit que personne eût été délaissé, qui, en son affliction, a eu recours à vous; sur cette confiance, je m'adresse à vous, afin que vous receviez mes prières et mes vœux. Ainsi soit-il.

Notre Saint Père le Pape, Alexandre IX, a accordé trente ans d'indulgences à tous ceux qui diront trois fois l'Oraison suivante dévotement devant l'image de sainte Anne; lequel pardon fut donné l'an 1664.

Ave, gratia plena, Dominus tecum, tua gratia sit mecum, et benedicta sit Sancta Anna, mater tua, ex qua sine maculâ et peccato processisti, Virgo Maria, ex te autem natus est Jesus-Christus, Filius Dei. Amen.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleïson.
 Christe, eleïson.
 Kyrie, eleïson.
 Christe, audi nos.
 Christe, exaudi nos.
 Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
 Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
 Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
 Sancta Trinitas unus Deus, miserere.
 Sancta Maria, ora pro nobis.
 Sancta Dei Genitrix,
 Sancta Virgo Virginum,
 Mater Christi,
 Mater divinæ gratiæ,
 Mater purissima,
 Mater castissima,
 Mater inviolata,
 Mater intemerata,
 Mater amabilis,
 Mater admirabilis,
 Mater Creatoris,
 Mater Salvatoris,

Ora pro nobis.

Virgo prudentissima,
 Virgo veneranda,
 Virgo prædicanda,
 Virgo potens,
 Virgo clemens,
 Virgo fidelis,
 Speculum justitiæ,
 Sedes sapientiæ,
 Causa nostræ lætitiæ,
 Vas spirituale,
 Vas honorabile,
 Vas insigne devotionis,
 Rosa mystica,
 Turris Davidica,
 Turris eburnea,
 Domus aurea,
 Fœderis arca,
 Janua cœli,
 Stella matutina,
 Salus infirmorum,
 Refugium peccatorum,
 Consolatrix afflictorum,
 Auxilium christianorum,
 Regina Angelorum,
 Regina Patriarcharum.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Regina Apostolorum, ora pro nobis.
 Regina Martyrum, ora.
 Regina Confessorum, ora.
 Regina Virginum, ora.
 Regina Sanctorum omnium, ora.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 parce nobis, Domine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 exaudi nos, Domine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 miserere nobis.

Y. Ora pro nobis, Sancta Dei Genitrix; R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Prière à sainte Marguerite,
 pour les femmes enceintes.

Vierge de Dieu, glorieuse Marguerite, précieuse entre les Vierges, remplie d'une vertu céleste, nous vous prions de nous faire tant de bien que de prier pour nous, afin que nous soyons en la compagnie de toute la cour céleste, et soulagés des grands maux et calamités dont nous sommes opprésés de toutes parts.

Priez pour nous, bienheureuse sainte Marguerite,

Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu, qui avez fait parvenir au Cieux la glorieuse Marguerite, Vierge, par la victoire de son martyre, nous vous prions que nous, qui suivons ses exemples, nous puissions parvenir à vous. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

36 LE TRÉPASSEM. DE LA VIERGE.

PRIVILÈGE

des dévots à la Sainte Vierge.

Tous ceux qui porteront
Sur eux dévotement,
Ou qui méditeront
Sur le Trépassemment
De la Vierge Marie,
L'auront pour protectrice
En la mort, en la vie,
Comme dispensatrice
Des grâces du Sauveur,
S'ils l'honorent de cœur.

De Jésus et Marie
Je choisis l'esclavage,
Pour, après cette vie,
Recevoir le partage,
Dont Jésus, en mourant,
Honora les fidèles,
Quand, par son Testament,
De ses biens immortels
Il dota ses enfants.

FIN.

